

De même, les soirées qui font leur comm en offrant aux femmes des consommations d'alcool gratuites envoient un message très clair : femmes bourrées plus faciles à choper. Autrement dit, une incitation à passer outre le consentement de son/sa partenaire....

QUE FAIRE ?

★ Lutter contre les agressions et comportements sexistes en soirée, c'est de notre responsabilité collective. Par exemple, si on est témoin d'une situation problématique, il vaut toujours mieux intervenir, même si on n'est pas sûr-e. **Mieux vaut se faire rembarrer plutôt que de laisser quelqu'un-e dans la galère, voire en danger !**

★ Cette lutte ne peut pas se faire sans une implication des organisations étudiantes (BDE, BDS et autres) contre les violences sexistes pendant les soirées. En d'autres termes, et entre autres choses :

- **la fin des soirées à thématique sexiste,**
- **la responsabilisation des organisateurs.ices de soirées vis-à-vis des comportements oppressifs qui y ont lieu,** par exemple par la signature et le respect d'une charte,
- la mise en place de référent-e-s auprès desquel-le-s signaler des comportements problématiques pendant les soirées.

★ Pour autant ce problème ne relève pas simplement de la responsabilité collective des étudiant-e-s : c'est aussi l'affaire de l'administration de nos facs et de nos lieux d'études, qui ont beaucoup trop tendance à s'en laver les mains. Marre que la seule réaction des administrations face aux problèmes d'agressions, de harcèlement et de viol soient leurs tentatives pour étouffer l'affaire ! Marre de voir passer le prestige d'un établissement avant le bien-être de ceux qui y étudient ! **Nous revendiquons l'ouverture, sur tous les lieux d'étude, de cellules de veille contre le harcèlement et les agressions, pour une vraie prise en charge du problème par l'administration !**

Qui sommes nous ?

SL-Caen est un syndicat de luttes membre de la Fédération Solidaires Etudiant-es. Nous fonctionnons sur le principe de la démocratie directe, c'est-à-dire un-e membre égale une voix pour chaque décision. Nous luttons pour un système éducatif public, laïc, gratuit, critique et populaire, et plus généralement contre toutes les formes de discriminations et d'oppressions. Nous luttons pour la satisfaction des revendications immédiates et quotidiennes, ainsi que pour un changement global de la société.

slcaensolidaires@gmail.com

slcaen.solidaires.wordpress.com

Local : Campus 1, Bâtiment G

Solidaires
étudiant-e-s
syndicats de luttes

SL
CAEN
SYNDICAT DE LUTTES

DRAGUE, SEXISME ET SOIREE ETUDIANTES



Pendant les soirées étudiantes, week end d'inté et autres événements festifs qui font partie intégrante de la vie étudiante, la drague est souvent de la partie. Si chacun-e y trouve son compte et si ça permet de passer un bon moment, pourquoi pas... Le problème, c'est que ça n'est pas toujours le cas !

« fais la boire un peu plus, je sens que je vais pouvoir la choper ! »

Allez viens ! Pourquoi tu veux pas, t'as peur ? Allezeeez !

Et pourtant, la différence entre drague et harcèlement, entre séduction et agression est simple, elle réside dans un petit mot : **consentement !**

Le consentement, qu'est-ce que c'est ?

Le consentement, c'est le fait de donner son accord pour pratiquer une activité sexuelle. Concrètement, ça consiste à s'assurer qu'à chaque moment, son/sa partenaire est d'accord, c'est être conscient que chacun-e peut décider à n'importe quel moment qu'il/elle veut s'arrêter. Le consentement ne concerne pas seulement les rapports sexuels avec pénétration, mais bien tous les actes à connotation sexuelle : baisers, caresses, préliminaires, pratiques diverses, protection...

Le principe de base du consentement, c'est qu'il n'est jamais donné une fois pour toutes. Ça veut dire deux choses. D'abord, ça signifie qu'accepter telle pratique n'implique pas notre consentement à telle autre pratique. Par exemple, on peut avoir envie d'embrasser quelqu'un, mais pas de rentrer avec lui ou elle ; on peut accepter des rapports sexuels mais refuser la pénétration... Ensuite, ça veut dire qu'accepter telle pratique à tel moment n'implique pas qu'on consente à la réitérer à un autre moment. On peut avoir envie de coucher avec cette personne un soir, mais pas après.

Surtout, dire que le consentement n'est valable que s'il est réitéré, c'est affirmer qu'à chaque moment on a le droit de changer d'avis, et qu'on n'est jamais « tenu-e » d'aller jusqu'au bout !

LÀ OÙ S'ARRÊTE LE CONSENTEMENT, IL Y A VIOLENCE

Ce petit mot magique, consentement, c'est la frontière entre séduction et oppression. Tout acte de nature sexuelle et toute sollicitation sexuelle, lorsqu'elle nie, ignore, ou bafoue le consentement de l'autre, constitue une violence.

Les violences sexistes

Les agressions sexuelles et le viol

« Celle-là, vu comme elle est bourrée, je la ramène sans problème ! »

Une agression sexuelle, c'est un contact physique à connotation sexuelle qui a lieu sans le consentement de l'autre. Une main sur les fesses, les seins, les cuisses, un baiser obtenu par surprise ne sont donc pas des techniques de drague, mais constituent une violence. De la même manière, une bifle à une personne endormie, ça n'est pas une blague « un peu lourdingue », c'est une agression sexuelle.

En outre, pour qu'une relation sexuelle puisse être considérée comme consensuelle, encore faut-il que son/sa partenaire soit en état de consentir. Un rapport sexuel avec une personne trop saouïe pour pouvoir exprimer clairement ce qu'elle veut ou ne veut pas faire, c'est un viol.

Enfin, il n'est jamais inutile de rappeler quelques vérités toutes simples : une personne qui se déchaîne sur le dancefloor, c'est une personne qui aime danser, pas que n'importe qui vienne se frotter contre ses fesses. Idem pour une personne en minijupe !

Le harcèlement

« Je suis pas relou, j'insiste un peu, c'est tout, un bon coup ça se mérite... De toutes façons je l'ai déjà baisée, c'est pas comme si elle était pas d'accord... »

Le harcèlement, c'est le fait d'imposer à une personne des propos et des attitudes à caractère sexuel. Rien à voir avec de la séduction : le harcèlement est quelque chose de subi, qui se passe de l'accord et de participation de l'autre.

« Mais alors, on ne peut plus rien faire ! »...

Mais si bien sûr, on peut faire. Simplement, la différence entre séduction et harcèlement réside dans la réciprocité. Un rapport de séduction est un rapport où chacun-e des deux partenaires participe et prend plaisir. Il y a harcèlement, au contraire, lorsque l'une des deux personnes impose quelque chose à l'autre, lorsqu'il y a malaise, gêne, humiliation.

Humour ?!...

L'effet groupe, dans les événements festifs, a également tendance à renforcer d'autres types d'oppressions : homophobie, transphobie, racisme... Cela peut donner lieu à des situations de harcèlement, où les personnes concernées sont victimes de « blagues », de commentaires répétés. Pour rappel, l'humour, tout comme la drague, c'est quelque chose de réciproque. Une blague n'en est pas une si elle ne fait rire que celle/celui qui la fait ! Lorsqu'elle repose sur un ressort oppressif (si elle vise l'identité de genre ou l'orientation sexuelle de la personne par exemple), il ne s'agit plus d'humour mais d'une injure.



De la même manière, des commentaires déplacés, répétés et dégradants ayant trait à l'origine sociale ou géographique, la couleur de peau, l'orientation sexuelle, l'identité de genre, etc. d'une personne constituent du harcèlement.

Viol, agression, harcèlement : employer ces mots, c'est visibiliser le fait que des comportements qui sont trop souvent banalisés constituent des violences, bien souvent à caractère sexiste ou LGBTphobe, et qu'ils n'ont rien d'anodin !

Alcool, drogues et consentement

L'alcool et les drogues peuvent compliquer la donne. Passé un certain stade d'alcoolémie, il n'y a plus de consentement possible, et un rapport sexuel avec une personne non consentante est un viol. Si la personne en face de vous n'arrive pas s'exprimer de manière cohérente, vomit, a des absences, des trous de mémoire, c'est qu'elle n'est pas en état de consentir.

De manière générale, en cas de doute, toujours poser des questions : c'est ok pour toi ce que je fais ? Il y a quelque chose qui ne te mets pas à l'aise ? Tu veux que j'aille plus loin ? Contrairement à ce que dit le proverbe, qui ne dit mot ne consent pas et, en cas de silence de son/sa partenaire, autant s'arrêter tout de suite !



« Agresseur, moi ? J'avais juste un peu bu, c'est tout ! »

L'alcool n'est jamais une excuse aux comportements violents. Une agression reste une agression, quel que soit le degré d'alcoolémie de celui ou celle qui la commet. Chez certaines personnes l'alcool encourage les comportements oppressifs : la meilleure solution est alors de surveiller sa consommation pour éviter de mettre en danger son entourage.

Le rôle des tiers

En tant que tiers, comment réagir dans une situation où les personnes sont très alcoolisées ? En gardant un œil sur ses potes pour les arrêter s'ils deviennent relous voire dangereux (drague lourde, insistance, attouchements...). En s'assurant que tout le monde rentre bien après la soirée, en veillant les un-e-s sur les autres, en s'assurant auprès de son ami-e qui rentre accompagné-e qu'il/elle n'est pas trop saoul-e ou défoncé-e...

Bref, dans le doute, mieux vaut s'exprimer !

LE RÔLE DES ORGANISATIONS ÉTUDIANTES

Pour que tout se passe bien, en soirée, les organisateurs.ices doivent aussi y mettre de leur ! Et ça se fait dès le choix de la thématique des soirées, et des visuels sur les affiches. Montrer systématiquement des femmes à moitié dénudées, sexuellement disponibles, avec des messages qui incitent à s'en emparer comme s'il s'agissait d'un trophée à décrocher (« Pokémon, attrapez les boobs ! ») participe à ce qu'on appelle la culture du viol, c'est-à-dire à l'ensemble des représentations culturelles qui valorisent les comportements sexuellement agressifs et qui les présentent comme la norme en matière de séduction.